



Villeneuve D'Ascq le 12 août 2024



Club de lecture - réunion du 28 juin 2024

Thème : Les romans ayant pour sujet la peinture

Agenda prochaines réunions :

Vendredi 20 septembre - Thème : nos coups de cœur de l'été.

Vendredi 8 novembre - Thème : les auteurs japonais.

Sophie CHAUVEAU

MANET Le secret

Edouard Manet (1832-1883)

Edouard Manet est l'aîné d'une famille très aisée. Très mauvais élève, il refuse de suivre les études de droit. Il songe à une carrière dans la marine mais échoue au concours d'admission à l'école navale, cela ne l'empêche pas d'embarquer sur un bateau école à destination de l'Amérique du sud.

Au Brésil, il est piqué par un serpent, il est entre la vie et la mort pendant plusieurs semaines.

Au cours de ce voyage, poussé par l'amour de l'art, il réalise de nombreux dessins.

A son retour il déclara à son père qu'il veut devenir peintre et s'inscrit dans l'atelier de Thomas Couture, un maître un peu oublié.

A partir de 1852, pour parfaire ses études picturales, il voyage (Italie. Hollande. Allemagne etc.).

Sa mère prend à son service une jeune pianiste hollandaise Suzanne. Edouard lui fait une cour effrénée, elle succombe, elle est enceinte.

Ne pouvant l'épouser, Manet installe Suzanne dans un appartement (il épousera Suzanne après la mort de son père). Suzanne avertit ses parents de sa situation, sa mère vient à Paris et décide de faire passer l'enfant de sa fille pour le sien. Léon ne saura pas que Manet est son père.

Manet se fait connaître en exposant à la galerie Martinet, la critique est sévère mais d'autres peintres (parmi lesquels Monet, Renoir, Pissarro, Cézanne) se reconnaissent en lui, le considérant comme leur chef de file, titre qu'il a toujours refusé.

Manet est un dandy très élégant, dépensier, grand travailleur, amateur de femmes, de restaurants et de cafés. Jusqu'à la fin de sa vie il aura un rôle de premier plan dans la vie parisienne et mondaine de son époque.

Parmi ses nombreuses conquêtes, il a eu une brève aventure avec Berthe Morisot, peintre impressionniste, qui deviendra sa belle sœur.

A partir de 1873 il connaît enfin le succès, il refuse néanmoins de participer à l'exposition des impressionnistes.

Quand il meurt de la syphilis en 1883, il laisse derrière lui plus de 400 œuvres, des marines, des natures mortes, des portraits d'hommes et de femmes faisant partie de son entourage (Ses frères, son fils, Stéphane Mallarmé, Georges Clemenceau, Emile Zola, Suzanne son épouse, Berthe Morisot etc.) Ainsi que des pastels et des aquarelles en grand nombre.

Je lis pour la deuxième fois un roman de Sophie Chauveau (le premier : "Noces de charbon") et à la lecture de la vie de Manet, je retrouve le même plaisir..

G.L.





Paul SAINT BRIS

L'allègement des vernis - 2024 - 347pages Editions Philippe Rey

L'auteur

L'auteur est directeur artistique et photographe réalisateur dans le domaine de la publicité et de la mode.

Ce livre est le premier écrit par Paul Saint Bris et lui a valu le « Prix Orange du Livre » qui récompense de nouveaux talents de la littérature. Son jury est présidé par Jean-Christophe Rufin et composé d'auteurs, de libraires et de lecteurs et lectrices membres du site Lecteurs.com

Le livre

Enfin ! En 2023, le Louvre se décide à restaurer la Joconde.

« Grâce à l'allègement de ses vernis, la peinture retrouvera son éclat originel. Redonner ses vraies couleurs à La Joconde, c'est créer un événement planétaire et vous assurer la venue de millions de gens empressés d'admirer sa photogénie nouvelle. »

Mais ce n'est pas une mince affaire. Au fil du temps, le tableau a été recouvert de plusieurs vernis protecteurs. Il faut remonter le temps, couche après couche, du vernis jusqu'au dessin préparatoire ... Que faire pour que cette décision soit acceptée par les experts du Louvre, et par le grand public ? Et qui, quel spécialiste de la restauration de tableau est capable de faire ce travail sur une telle œuvre ? Et comment occuper l'absence du tableau dans le Louvre ? Pendant combien de temps ? L'allègement des vernis se fait au coton-tige pas au scalpel !

Toutes ces questions, Aurélien, le Directeur du Département de la peinture au Louvre, et donc responsable de la Joconde, se les pose. Il est ébranlé par cette décision parce qu'il trouve que le vieillissement cela fait partie de la vie d'un tableau. Pourquoi vouloir lui rendre ses couleurs d'origine ? Et puis, on risque d'être surpris... que va-t-on découvrir sous les couches de vernis ? Aurélien finira par s'y résoudre, et ira lui-même en Toscane chercher LE restaurateur qu'il faut à Mona Lisa, celui qu'on appelle « le Mylène Farmer de la restauration », aussi désiré que rare...

L'auteur nous fait vivre l'inquiétude d'Aurélien et petit à petit son lâcher-prise ; car Aurélien va lui aussi s'alléger du poids de certaines de ses convictions, et aussi d'autres choses dans sa vie. D'autres personnages travaillant dans le musée vont aussi perdre leur vernis et se découvrir « autre », se débarrasser de leur « costume ».

La fin est inattendue, baroque ; on peut aimer ou ne pas aimer... mais elle est bien dans la continuité du roman.

J'ai beaucoup aimé ce livre. L'écriture est alerte, avec des chapitres parfois très courts ; il y a un certain suspens : que va donner la restauration ?

On apprend plein de choses sur le Louvre, les musées et la vie dans les musées, ceux qui y travaillent, les restaurations et les restaurateurs, c'est très documenté mais jamais ennuyeux ; on y trouve aussi des réflexions sur l'art, la façon dont les musées évoluent, dont le regard sur les œuvres a évolué (on les regarde désormais à travers un Smartphone, on passe de l'une à l'autre à toute vitesse...), la place qu'occupe les œuvres dans nos vies ; et de manière plus générale notre relation au changement... Et il y a aussi de l'humour, parfois caustique...

Petite remarque : Paul Saint-Bris fait partie de la famille Saint Bris dont l'un des membres a hérité du Clos Lucé, où Léonard de Vinci a passé les trois ou quatre dernières années de sa vie...

M.P.Q.





Thomas SCHLESSER

Les yeux de Mona - 2024 -

Né à Paris en 1977, écrivain, professeur à Polytechnique.

Les yeux de Mona est son deuxième roman.

Fait partie des meilleures ventes, traduit en 30 langues.

Le roman parle du lien entre un grand-père et sa petite-fille, lien universel. On y parle, à la fois, de philosophie et d'histoire de l'Art.

C'est à la suite d'une épreuve personnelle, le non avènement d'un enfant en 2013, que l'auteur commence à écrire ce roman. Il invente une petite fille rêvée et y travaille pendant 10 ans.

Mona, petite fille unique de 10 ans, risque de perdre la vue.

Parallèlement aux rendez-vous pour contrôler ses yeux, on lui a prescrit des séances chez un pédopsychiatre. Les parents travaillent, c'est donc le grand-père, veuf, qui est chargé de l'y emmener, tous les mercredis. Mais ce grand-père se dit qu'il est plus urgent et important de montrer à Mona ce qu'est la beauté. Si elle perd la vue, elle l'aura ressentie, vécue et pourra y puiser du réconfort. Alors, il va l'emmener, durant 52 semaines d'abord au Louvre, puis à Orsay et enfin à Beaubourg. Ils vont s'arrêter devant 1 œuvre différente chaque semaine.

Mona doit l'observer en silence puis donner ses impressions, le grand-père répondant à ses questions ou commentant ses ressentis et donnant un éclairage sur le peintre, l'époque, le message du tableau.

C.C.



Camille de PERETTI

L'inconnu du portrait - 2024 -

Née en 1980 à Paris. Hypokhâgne et khâgne.

Pour payer ses études elle est apprentie analyste financière dans une banque, puis donne des cours de cuisine à la télévision japonaise.

Une fois son diplôme en poche, elle s'inscrit au Cours Florent pendant 3 ans et crée une entreprise d'événementiel. Maman de 3 garçons dont un petit autiste. En 2005, à 25 ans, elle publie son 1er roman "Thornytorinx" (plutôt un témoignage sur son anorexie) et tourne 2 longs métrages.

L'inconnue du portrait est son 9ème roman.

Tout part d'une histoire vraie, celle d'un tableau peint par Klimt.

On est en 1910. Il représente une femme dont on ne connaît pas l'identité, elle porte un grand chapeau, une étole et a les épaules dénudées. Il est acheté, par un collectionneur anonyme, retouché l'année d'après, (alors que Klimt ne retouche jamais ses œuvres).

Puis, le tableau disparaît (guerre, vol d'œuvres..).

En 1925, un musée italien achète un tableau de Klimt.

.../...



En 1997, une jeune historienne de l'art fait le lien entre le tableau disparu et celui-ci. Il représente une femme, sans chapeau, les épaules couvertes. On le passe aux rayons X qui lui donnent raison. Le musée profitant de cette publicité engage des travaux en vue d'une future expo mais le tableau est volé.

Il réapparaîtra en 2019, emballé dans un sac poubelle, dans le jardin de ce même musée. Tout ce qui entoure ce tableau est un mystère.

Camille de Peretti va donc construire son roman à partir de cette réalité et inventer toutes les inconnues de l'histoire : l'identité de la femme peinte, celle de l'acheteur, la raison de la retouche, la raison de sa disparition puis de sa restitution.

Le roman se passe sur 110 ans, 2 continents (Autriche, Italie, USA), 3 générations.

Mon avis : passionnant, haletant . Très bonne lecture de vacances

C.C.



Nadine MONFILS

Les folles enquêtes de Magritte et Georgette à Knokke-le-Zoute.. 2021

L'auteur

71 ans, écrivaine, réalisatrice et actrice belge vivant à Montmartre.

Elle a écrit 7 tomes d'enquêtes de Magritte. Aussi de la poésie, pièces de théâtre, bandes dessinées, romans, nouvelles .

Elle a donné des cours d'écriture de scénario et rédigé des chroniques littéraires, plus récemment des critiques de polars.

Le livre

Le peintre René Magritte et sa femme Georgette habitent Bruxelles.

Le couple passe ses vacances à **Knokke-le-Zoute** avec leur chien.

Lors de leur première soirée à l'hôtel, ils échangent avec un client.

Son cadavre est découvert le lendemain. Magritte et Georgette ne croient pas à l'accident.

Ils décident de mener leur propre enquête au sein de l'hôtel, dans l'entourage du défunt, avec perspicacité, ténacité et hardiesse.

C'est très plaisant :

- l'enquête
- les caractères du couple
- les références aux peintures et l'inspiration de Magritte
- le soutien sans faille de son épouse
- la vie sur la côte belge dans les années 50, dont certains aspects perdurent cuistax, croquettes crevettes, tramway...

Un bon livre pour les vacances.

S.L.





Tracy CHEVALIER

La jeune fille à la perle

Ecrivaine Anglo-américaine née à Washington en 1962.

Écrit une dizaine de romans dont : "La jeune fille à la perle" publié en 1999 et adapté au cinéma par Peter Weber .

A écrit une dizaine de romans dont "La dame à la licorne".

Amour pour l'histoire et les destins de femmes qui se battent pour trouver leur place. Elle raconte qu'un jour, allongée sur son lit face au tableau de "La jeune fille à la perle" elle se demande ce qu'ils ont dû se dire pour qu'elle ait un tel regard ...et son roman est né !

LA JEUNE FILLE A LA PERLE

Griet a 16 ans quand elle est engagée comme servante par la famille du peintre VERMEER.

Famille composée de Katarina, sa femme ; Maria Thin, la mère de Katarina et sa servante Tanneke et cinq enfants.

L'action se déroule aux Pays-Bas, à Delft. Griet est engagée pour faire le ménage, la lessive, faire les courses au marché. Elle doit également, à l'aube, et c'est sa première tâche, nettoyer l'atelier du peintre : elle seule pénètre dans le domaine du maître. Elle découvre la toile sur le chevalet ; elle est destinée à un riche mécène : Peter Van Ruijven qui a demandé le portrait de sa femme. Chaque jour elle scrute le tableau et s'étonne du peu d'évolution ; une perle rajoutée au collier, le rideau jaune qui s'élargit..

Le tableau est terminé, restitué au mécène. L'atelier est nettoyé et le maître commence un nouveau tableau : "La fille du boulanger". Griet se réjouit d'assister à la création d'une nouvelle œuvre.

Lors d'une absence du modèle, Vermeer demande à Griet de prendre la pose : regarder, sans voir et ne pas penser. Griet, curieuse de voir ce qu'il y a sur la toile, découvre des taches de différentes couleurs qui ne représentent pas la réalité !

Vermeer prend conscience de la réceptivité, de la sensibilité de sa servante et l'associe à son œuvre. Il lui demande d'acheter des couleurs chez l'apothicaire, de fabriquer dans une pièce spéciale (le grenier), des couleurs plus élaborées, des poudres plus élaborées. La servante est en grand émoi au contact du maître. Elle est subjuguée, pétrifiée quand leurs doigts se frôlent lors de la fabrication de poudres. Mais il n'y a pas d'émoi sensuel.

Van Ruijven qui a remarqué la servante et a une attitude perverse, veut une toile avec différents personnages jouant de la musique : lui jouerait du luth et Griet serait à ses côtés. Déjà la rumeur se répand et la réputation de Griet serait compromise : ce n'est pas la place d'une servante. Le mécène a le dernier mot (il fait vivre la famille) et Griet pose seule pour le maître qui lui demande de trouver une autre coiffe car Griet ne représente pas une servante dans ce tableau.

La toile est quasiment achevée ; Vermeer n'est pas satisfait : il veut mettre une perle au lobe de l'oreille pour accrocher la lumière. Griet se résout à se percer l'oreille. Le tableau est terminé. Il est prévu qu'il soit livré sans délai à Van Ruijven. L'un des enfants de Katarina entraîne sa mère dans l'atelier et provoque une crise intense. Katarina apprend que son mari qui n'a jamais voulu faire son portrait a peint celui de la servante et qu'elle porte ses boucles d'oreille substituées en cachette. Le maître ne défend pas sa servante et Griet s'enfuit.

On la retrouve dix ans plus tard avec Pieter qui tient une boucherie ; ils ont deux enfants. Elle est demandée d'urgence chez Katarina qui vient de perdre son mari. Quand elle arrive, l'un des enfants né après son départ la reconnaît comme la dame du tableau.

.../...



.../...

Elle apprend qu'avant de mourir, Vermeer a demandé de revoir son tableau ; il lègue à sa servante les boucles d'oreille. Une servante ne peut porter de tels bijoux ; elle en retire une somme d'argent qu'elle utilisera le moment venu.

J'ai lu avec plaisir ce roman et apprécié le style alerte de Tracy Chevalier

Je me suis attachée au destin de la servante et j'ai aimé que le maître la traite comme une assistante digne d'intérêt. J'ai senti très vite la fascination du peintre : il voyait Griet comme son futur projet.

Qu'en est-il quand le tableau est terminé ? Le peintre est-il toujours intéressé par son modèle ? Mais le modèle, c'est certain est toujours fasciné par le maître.

Prochain livre "La fileuse de verre".

B.D.

